

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

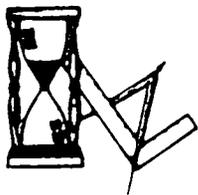
Degré
10
Monographie
36



Degré
10
Monographie
36

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Dans notre étude de la loi du karma, il serait bon d'examiner un petit livre qui s'intitule *Comme pense l'homme* ; ce livre a été écrit par l'un de nos penseurs et philosophes modernes : James Allen. Il contient un ensemble de courts essais sur des sujets pertinents qui se rapportent à la loi de compensation, et son style simple et puissant éclaire d'une façon très vivante la grande vérité que « ces hommes sont leurs propres créateurs ».

Nous vous présentons ci-dessous un extrait intéressant de ce livre qui, nous l'espérons, vous encouragera à lire ou à relire le livre entier, si vous ne l'avez pas fait récemment.

« Il est agréable à la vanité humaine de croire que l'on souffre à cause de ses vertus ; mais ce n'est pas avant d'avoir extirpé de son esprit toutes les pensées malades, amères et impures, d'avoir lavé son âme de toutes les taches de péché que l'homme peut se trouver dans une situation qui lui permette de savoir et de déclarer que ses souffrances sont le résultat de ses qualités et non pas de ses défauts ; et sur le chemin qui conduit à cette perfection suprême, mais longtemps avant de l'atteindre, il aura découvert, à l'œuvre dans son esprit et dans sa vie, la Grande Loi qui est absolument juste, et qui ne peut, par conséquent, donner le bien pour le mal, le mal pour le bien. Riche d'une telle connaissance, il saura alors, en jetant un regard en arrière sur son ignorance et son aveuglement passés, que sa vie est... et a toujours été... bien ordonnée et que toutes ses expériences passées, bonnes ou mauvaises, étaient des manifestations équitables de son moi en cours d'évolution, mais non encore complètement évolué.

— JAMES ALLEN, 1864-1912

Fratres et sorores,

Dans le dernier entretien, nous vous avons quelque peu parlé du Karma et nous vous avons promis de vous en dire davantage sur ce sujet. Dans toutes nos leçons des degrés inférieurs, nous avons beaucoup parlé du karma, et pourtant, la plupart de nos membres se trouvent souvent déroutés quand il s'agit de comprendre les détails réels de l'action de cette loi. Nous voulons vous dire franchement que, tous, nous sommes souvent déconcertés quant à la manière dont elle agit, tout simplement parce que, quand nous tentons de la comprendre, nous essayons de saisir les pensées de l'intelligence infinie, et c'est là chose difficile à faire pour une intelligence finie. Il est beaucoup de choses que nous avons apprises sur le karma par l'observation. Avant de vous les expliquer, nous vous parlerons de l'idée originale du karma, telle qu'elle a été présentée par les mystiques de la Grande Fraternité Blanche, au début de leurs enseignements.

UNE CAUSE POUR CHAQUE EFFET :

Ils commencèrent évidemment leur investigation de la loi du karma en remarquant qu'il y avait toujours une cause à un effet. Cela semble une chose très simple à observer et à croire, et pourtant c'est le seul point qui soit négligé par ceux qui ne comprennent pas le karma ou qui ne veulent pas accepter cette doctrine. L'homme a toujours eu à affronter le problème qui consiste à s'occuper des effets ou des résultats qui se manifestent si clairement dans la vie. S'il met un doigt dans une flamme, ressent une douleur et voit une ampoule se former, il se trouve devant un résultat, un *effet*. Cela l'intéresse plus que la cause. La chose, quelle qu'elle soit, qui a pu être la cause de la brûlure produite par la flamme est du passé, mais l'effet demeure, dont il faut s'occuper. Il est tout naturel que le mental de l'homme se préoccupe plus des effets que des causes. Quand des tremblements de terre secouent le sol, causant de grands dommages, l'homme primitif et l'homme moderne se trouvent tous deux devant un problème : s'occuper des effets du tremblement de terre. De tels problèmes ont toujours été plus sérieux que toute spéculation quant à la cause de ces phénomènes. On peut en dire autant de la maladie, de la mauvaise fortune, des accidents et de toutes les manifestations naturelles. Seuls le savant, le philosophe et le mystique prennent le temps de s'arrêter dans leurs travaux pour se poser des questions sur les causes.



Les documents que nous possédons montrent que l'homme primitif avait tendance à attribuer tous les effets à des causes mythologiques ou superstitieuses. Etant incapable de découvrir la cause réelle de beaucoup de choses qui se produisaient tous les jours, n'ayant aucune connaissance scientifique, il inventait des causes artificielles ou de remplacement. C'était bien pour l'homme primitif une réaction d'enfant que de dire que les tremblements de terre, avec les grondements, les bruits de tonnerre qui les accompagnaient étaient causés par le mécontentement d'un de ses « dieux » à propos de quelque chose que l'homme avait fait. Quand les vents soufflaient trop fort, on considérait que c'était l'un des dieux qui soufflait. Quand la foudre s'abattait, on croyait qu'elle était due au feu sorti de la bouche d'un dieu. Tout phénomène naturel était attribué à l'attitude, bonne ou mauvaise, d'un dieu. Comme l'homme finit par croire que tous ces dieux étaient faux, qu'il n'y avait qu'un seul Dieu vivant qui régnait sur tout, il se trouva obligé d'attribuer toutes les causes naturelles à ce Dieu unique et éternel.

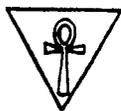
Les premiers enseignements mystiques montrent clairement comment l'homme arriva, par le raisonnement, à ce nouveau point de vue. S'il n'y avait qu'un Dieu unique pour tout l'univers, et s'Il était responsable des bonnes choses aussi bien que des mauvaises, alors il devait être un Dieu facile à contenter et tout aussi facile à mécontenter. Si ce Dieu éternel pouvait provoquer la destruction, la tristesse, le chagrin et la douleur aussi bien que créer de belles choses et donner la vie, le soleil et le bonheur, il devait être un Dieu qui est parfois heureux et parfois malheureux ; Il devait avoir des raisons pour être tantôt d'une certaine humeur, tantôt d'une autre, et des raisons pour Ses différentes expressions de bonheur et de malheur. C'est là certainement un raisonnement primitif, acceptable pour des primitifs. Comme ils se penchaient davantage sur les « humeurs de Dieu », comme ils appelaient ces différentes manifestations, ils arrivèrent aux conclusions suivantes : d'abord que Dieu avait créé tous les êtres pour qu'ils soient parfaits... excepté quand Il était mécontent de certains parents et qu'Il leur donnait des enfants infirmes, maladifs ou laids. Deuxièmement, à tous les hommes, à l'exception de ceux qui n'en étaient pas dignes, Dieu voulait donner le bonheur, la santé et le succès. Troisièmement, tant qu'ils accomplissaient les choses que Dieu voulait qu'ils fassent, Dieu était bon à leur égard ; mais, quand ils ne le faisaient pas, Il punissait ceux qui agissaient mal.



Etant donné ces pensées, il était raisonnable que ces primitifs considèrent que, toutes les fois que l'homme devait supporter la douleur, la maladie, un accident ou la tristesse

c'était parce qu'il avait fait quelque chose qui avait déplu à Dieu, et que Dieu le punissait. Il leur fallait croire également que, bien que ce Dieu éternel fût bon et aimant, Il recherchait la vengeance et qu'Il était jaloux de Sa puissance et de Son autorité. Et ainsi se modela une croyance à l'existence d'une espèce particulière de Dieu. Les religions modernes et la pensée philosophique moderne contiennent des restes de cette ancienne croyance, selon laquelle Dieu est en même temps bon et méchant, juste et injuste, indulgent et implacable. Cette nature complexe de Dieu n'a jamais été éliminée des religions modernes. Cette croyance est responsable de plus d'idées fausses concernant Dieu, chez les enfants et les adultes d'aujourd'hui, que n'importe quelle autre doctrine religieuse. La plupart des églises chrétiennes enseignent que Dieu est jaloux et animé d'un esprit de vengeance. Cela s'accorde si mal avec la véritable nature de Dieu que les mystiques ne peuvent pas accepter un tel point de vue religieux.

Les Maîtres de la Grande Loge Blanche, se refusant à accepter la croyance commune en un Dieu de ce genre, cherchèrent à connaître la raison réelle de l'existence divine du malheur. Ils ne pouvaient pas laisser de côté le fait fondamental que Dieu avait créé toutes choses. Les Maîtres de la Grande Loge Blanche n'acceptaient point l'idée du Satan, d'un dieu noir, se dressant en face de Dieu comme une puissance dominatrice distincte. Cette idée, naturellement, était le résultat des anciennes croyances en plusieurs dieux. Vous pouvez être sûrs que les ignorants se saisirent rapidement de cette idée d'un Satan. Vous remarquerez également que cette idée d'un Satan établissait l'existence de deux dieux, alors que l'idée d'un seul Dieu avait déjà été lancée. Tant qu'il y avait beaucoup de dieux, comme dans les anciennes croyances, il n'y avait nul besoin d'un Satan. Tant qu'on croyait en beaucoup de dieux, il y avait des dieux bons et des dieux mauvais, et le besoin ne se faisait nullement sentir d'un dieu méchant placé au-dessus des autres et appelé *Satan*. Ce fut seulement quand la croyance en un Dieu unique se fut établie comme étant la vraie religion que l'on découvrit qu'il était nécessaire d'inventer un deuxième dieu, appelé *Satan*, à qui l'on pourrait attribuer tout le mal qui se trouvait dans le monde. La religion, dans le passé, a changé d'opinions, s'est livrée à des spéculations sur certains points et a remanié les principes à tel point qu'elle s'est couverte de ridicule, croyant en plus d'un Dieu alors qu'elle enseignait l'idée d'une intelligence suprême gouvernant tout.



DIEU ET SATAN :

Un second point important dont
les esprits réfléchis se saisirent

immédiatement, ce fut que si le Dieu de bonté avait tout créé, il avait donc fallu qu'Il crée le dieu appelé *Satan* ; et ainsi le Dieu de bonté aurait créé le mal aussi bien que le bien. Cela enlevait à Dieu Sa bienveillance et Sa bonté parfaite. Aujourd'hui encore, les religions se trouvent devant ce problème d'un Dieu aimant, miséricordieux et bon qui aurait créé un dieu du mal qui règnerait avec lui et qui serait un défi constant à Lui-même et à Sa bonté. Nous autres, en tant que mystiques, savons qu'il n'y a pas de Satan, de diable ou de dieu méchant ; pourtant le tiers de l'humanité croit en un tel être, et ce tiers se considère comme appartenant à la religion la plus éclairée du monde.

Les Maîtres de la Grande Fraternité Blanche se trouvèrent donc obligés de nier l'existence d'un diable, tout comme ils avaient été obligés de nier, petit à petit, l'existence de tous les anciens dieux des mythologies superstitieuses. Les documents que nous possédons indiquent qu'il fallut plusieurs siècles pour convertir les esprits réfléchis à l'idée que les dieux de mythologies superstitieuses n'existaient pas, mais il a fallu des dizaines de siècles pour essayer de supprimer la croyance en l'existence d'un diable ; et l'on n'est même pas arrivé à un grand succès au cours de ce laps de temps. Les Maîtres de la Grande Fraternité Blanche se livrèrent à leurs premières attaques quant à l'existence d'un Satan en montrant qu'il n'était pas nécessaire de supposer l'existence d'un dieu méchant pour expliquer tout le mal qui existait dans le monde. Rappelez-vous que j'ai déclaré plus haut que la croyance en l'existence d'un diable ou d'un Satan a pris naissance parce que les gens ne pouvaient pas croire qu'un Dieu bon, aimant et miséricordieux pouvait causer le mal ; quand ils essayèrent de trouver une cause au mal qui se trouvait dans le monde, il leur fallut inventer un dieu qui en soit responsable.

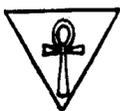
Les grands Maîtres, pourtant, présentèrent une autre explication que nous savons être la vraie explication que pratiquement les deux tiers de la population du monde ont acceptée aujourd'hui, mais que le troisième tiers, qui se compose principalement d'églises chrétiennes, n'accepte que peu à peu. Les Maîtres des premiers temps enseignaient que lorsque Dieu créa toute chose et établit des règles pour que les hommes continuent de vivre en paix, dans l'harmonie, la santé et le bonheur, Il établit des lois qui comportaient une compensation, une rectification naturelle pour toute violation des lois et des règles. En d'autres termes, Dieu établit certaines règles de nature positive qui apporteraient des joies et des bienfaits



positifs dans la vie de tout homme, et lorsqu'Il établit ces règles le côté négatif de celles-ci s'établit automatiquement. L'homme reçut le droit de choisir librement entre le Dieu positif et le mal négatif, et Dieu ne joua aucun rôle dans le choix de l'homme ni dans les résultats de son choix. Dieu avait fait des lois permanentes, immuables et éternelles, et Il ne pouvait pas les changer après les avoir établies, parce que la plus légère modification, le plus petit changement, aurait apporté l'injustice, la déloyauté et la perte immédiate de la foi pour ceux qui auraient vécu conformément aux règles.

Comparons maintenant une des grandes lois de la vie à une route construite sous le contrôle d'une commission des Ponts et Chaussées. Cette commission a construit une très belle route goudronnée pour les voitures et cette route franchit en toute sécurité les montagnes et les gorges ; des ponts solides ont été construits pour faire passer piétons et voitures au-dessus de dangereux abîmes. La commission a construit une route permanente et sûre. Au cours de la construction de cette route, la commission n'a eu en tête que des pensées de bonté, d'amour, de joie, de protection et de sécurité. Elle n'a eu en tête aucune pensée de punition, de mal ni de douleur ; elle a seulement tiré des plans qu'elle a exécutés pour que les hommes et les femmes évitent ces choses en obéissant aux règles de la circulation routière sur une grande route sûre.

Supposons maintenant que certains voyageurs, désireux d'être indépendants de la grande route, quittent soudain, au sommet d'une montagne, la grande route pour se lancer dans les vastes espaces de l'inconnu, de l'exploration, de l'aventure. S'ils vont loin de la grande route, à une allure rapide, ne tenant pas compte des bosses, des ennuis et des avertissements de la route mal entretenue sur laquelle ils voyagent, s'ils refusent d'obéir aux panneaux de signalisation qu'ils voient, aux appels des autres qui leur demandent de revenir sur la grande route, ils ne manqueront pas d'arriver soudain au bord d'une falaise et, s'ils ne font pas attention en temps voulu, l'auto passera par-dessus le bord de la falaise, dégringolera dans le ravin où elle se fracassera. Dans un cas semblable, accuserait-on la commission des Ponts et Chaussées d'avoir détruit cette voiture, et d'avoir apporté la douleur et peut-être la mort à ses occupants, quand ils ont désobéi aux règles de la circulation ? Pourrait-on dire que le responsable de la Prévention Routière surveillait ces conducteurs ou ces automobilistes désobéissants et que, volontairement, par vengeance ou par mécontentement, il les a fait tomber dans le ravin ? Ou bien la réponse logique serait-elle que ces gens avaient le

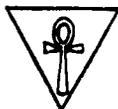


droit de choisir et qu'ils ont mal choisi, qu'ils ont désobéi aux règles et qu'ils ont amené eux-mêmes sur eux le désastre qui a été le résultat de cette désobéissance ; et que Dieu n'avait rien à voir à cela, pas plus que les membres de la commission ?

Ainsi, dans les temps anciens, les maîtres essayèrent de montrer à leurs peuples et tout particulièrement aux étudiants de la Fraternité que si l'homme violait une loi naturelle, cette violation amenait automatiquement un résultat avec lequel Dieu n'avait rien à voir et dont l'homme seul était responsable. Nous voyons donc, dans de tels enseignements, la base de la doctrine du karma ou de la loi de compensation. Quand ces étudiants du mysticisme et leurs maîtres commencèrent d'étudier la cause des divers événements de la vie, ils découvrirent que la cause était toujours une cause naturelle, et non pas une cause personnelle ; tout ce qui se manifestait arrivait en raison des lois que Dieu avait établies et Dieu ne surveillait pas et ne dirigeait pas en personne chaque manifestation individuelle.

LA LOI EST

IMPERSONNELLE : Nous avons maintenant découvert, par ces anciens enseignements et par l'observation des lois en cause, que tout ce qui se produit dans la vie de l'homme est le résultat de ce qu'il a gagné et mérité. A propos de l'exemple simple donné au début de cette leçon, nous dirons que, quand l'homme a mis son doigt dans la flamme et qu'il a éprouvé de la douleur, Dieu n'a pas voulu cette douleur et cette souffrance pour punir l'homme d'avoir fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire, mais nous dirons que la loi est entrée en jeu d'une façon impersonnelle, non pas pour le punir, ni par vengeance, ni par injustice ou méchanceté, mais vraiment par justice et bonté afin de lui enseigner une leçon précieuse pour l'avenir. La douleur qu'il a ressentie pour avoir mis son doigt dans la flamme lui est venue automatiquement, et sans idée consciente de la part de Dieu ou de n'importe qui, en raison d'une loi établie au commencement des temps et qui opérera d'une façon impersonnelle, immuable, universelle, et sans être soumise à aucun préjugé, aucune tendance ou préférence, jusqu'à la fin des temps. La loi ne tient pas compte de notre ignorance des lois et des principes naturels, car si elle le faisait, alors nous n'apprendrions jamais de leçons. Si l'homme ou l'enfant qui ignore que le feu brûle la chair, n'éprouvait jamais les effets de la flamme et du feu, il n'apprendrait jamais ce que le feu peut faire à la chair, et en conséquence, il n'apprendrait pas la leçon précieuse qui



lui est nécessaire quant au danger d'actes semblables. Une fois qu'il a appris la leçon, il ne doit pas commettre cette faute de nouveau, ni par ignorance ni volontairement. Mais chaque fois qu'il la commet, le même résultat se manifeste et, ainsi, la leçon se trouve enseignée continuellement.

Le karma n'est qu'un moyen d'apprendre à l'homme les grandes lois et les grandes leçons, de les lui apprendre d'une façon si continue et de l'impressionner de telle façon qu'un jour il lui faut se soumettre à la leçon, se rendre compte des faits qui lui sont imposés et se mettre en harmonie avec les lois. Il nous est difficile, dans beaucoup de cas, de dire exactement ce que l'homme a fait pour attirer sur lui certains des résultats qu'il doit supporter. Jésus a parlé de l'homme qui était né aveugle et il a fait allusion au fait qu'il avait peut-être attiré cet état sur lui par les actes qu'il avait commis au cours d'une incarnation antérieure. Je crois, en raison de certaines expériences dont j'ai été le témoin, que nous transportons dans notre vie le karma de deux ou trois incarnations antérieures, uniquement parce que, au cours de la dernière incarnation nous n'avons pas appris les leçons que nous aurions dû connaître, et ces leçons nous sont encore imposées dans l'espoir que nous les apprendrons et que, par là, nous mettrons fin aux souffrances et aux douleurs que nous endurons. Il est également difficile de dire, dans beaucoup de cas, si nos malheurs présents sont le résultat logique de quelque chose que nous avons fait au cours de l'incarnation actuelle ou il y a plusieurs siècles, au cours d'une incarnation antérieure. Peu importe, dans la plupart des cas, à quel moment se produisit la cause première qui déclencha le karma, si nous voulons bien comprendre la vérité, à savoir que c'est nous-mêmes qui avons attiré cet état sur nous, et qu'il ne s'agit pas d'un châtement que Dieu nous aurait imposé personnellement. Quand nous nous rendons compte que nous avons mérité l'état dont nous souffrons maintenant, nous commençons immédiatement à apprendre une partie de la leçon, et cela diminue sur le champ la quantité que nous avons à supporter.

Dans ma prochaine causerie, je reviendrai sur ce point avec plus de détails.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE.



NOTE POUR LES MEMBRES DU SANCTUM :

Les questions suivantes vous sont proposées pour que vous examiniez vous-mêmes si vous avez bien compris les points importants de cette leçon. **N'ENVOYEZ PAS** vos réponse à la Grande Loge, mais notez-les sur votre carnet d'études.

1. — Qu'est-ce qui a rendu nécessaire l'origine d'un dieu du mal, ou Satan ?
2. — Qu'est-ce qui a lancé les recherches sur la loi du karma ?
3. — Quelles sont les règles du karma ? Sont-elles personnelles ou impersonnelles ?
4. — Comment pouvons-nous diminuer le montant de nos dettes karmiques ?
5. — Combien de temps une dette karmique existe-t-elle ?
6. — Donnez, à votre façon, le sens de la loi du karma. Que représentent-elle pour vous ?

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

En ce qui concerne la loi du karma, il existe toujours une cause à tout effet. Nous avons tendance à nous intéresser plus à l'effet qu'à la cause. Généralement seuls le savant, le philosophe et le mystique s'arrêtent assez longtemps dans leur travail pour se poser des questions sur les causes.

Etant incapable de découvrir les causes réelles de beaucoup de faits courants, l'homme primitif attribuait à des causes mythologiques ou superstitieuses tous les effets qu'il ne pouvait pas expliquer. Toute manifestation naturelle était attribuée à l'attitude bonne ou mauvaise de l'un des nombreux dieux qu'il avait inventés pour sa satisfaction.

Lorsque l'homme en arriva à croire que ces dieux étaient faux et qu'il accepta l'idée d'un Dieu unique et éternel, beaucoup d'idées étranges pénétrèrent dans sa pensée. Il considéra que Dieu créait tous les êtres de façon qu'ils soient parfaits et bons, sauf dans le cas où Il était mécontent de certains parents et où Il leur donnait des enfants infirmes, malades ou laids. Il croyait qu'à tous, sauf à ceux qui n'en étaient pas dignes, Dieu voulait donner le bonheur, la santé et le succès. Enfin, il sentait que, tant qu'il ferait la volonté de Dieu, Dieu serait plein de bonté à son égard et que, s'il Lui désobéissait, il serait puni.

L'idée complexe que Dieu est à la fois bon et méchant, aimable et dur, miséricordieux et implacable n'a jamais été éliminée complètement des religions modernes. L'idée que Dieu est jaloux et animé d'un esprit de vengeance, bien qu'elle soit enseignée dans les églises, est inacceptable pour le vrai mystique.

Une autre croyance erronée, c'était que si Dieu avait tout créé, il avait dû créer également le dieu appelé *Satan*. Les mystiques essayèrent de montrer qu'il n'était pas nécessaire de supposer un dieu méchant pour expliquer tout le mal qui existe dans le monde.

Les mystiques enseignaient que, lorsque Dieu créa toute chose et qu'il établit des règles pour que nous menions une vie paisible et harmonieuse, Il établit des lois qui se complétaient d'une compensation ou d'une rectification naturelle au cas où des lois étaient violées. L'homme recevait donc le droit de choisir entre deux attitudes : travailler en harmonie avec les lois du bien positif, ou leur désobéir et choisir ainsi le mal négatif qui résultait de ce choix. Ces lois sont permanentes et immuables.

Si l'homme viole une loi naturelle, cette violation produit automatiquement un résultat avec lequel Dieu n'a rien à voir, et dont l'homme seul est responsable.

Le karma est un moyen d'enseigner les grandes lois et les grandes leçons, et plus nous comprenons rapidement que nous méritons l'état dans lequel nous nous trouvons et qui nous fait peut-être souffrir, plus notre karma s'atténue.